

**L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE TARDIVE DU CINEMA ANGLOPHONE AU
CAMEROUN ET L'AVENEMENT DES PREMIERS FILMS :**

De l'assimilation ou de l'oppression politique ?

Yadia Calvin Boris (Ph.D.)

Department of Performing and Visual Arts

University of Bamenda

Tel: 673 932 623

Email: cbyadia@yahoo.fr

Résumé

Malgré ses nombreuses prouesses au cours des dernières années, peu d'études scientifiques se sont intéressées au cinéma anglophone. Son histoire, au sens propre du terme, n'a guère encore été explorée de manière significative. Sa véritable date de naissance reste inconnue, tout comme les prédécesseurs qui ont contribué à le faire naître, y compris ses premiers cinéastes et ses premiers films. Purement historique, et encadrée par le déterminisme social, cette étude s'appuie sur les propos des voix d'autorité, acteurs de la naissance du cinéma anglophone au Cameroun. Elle examine entre autres, les facteurs qui justifient sa naissance tardive et permettent de comprendre son dynamisme économique. Elle s'interroge également sur la contribution de l'État à la naissance de ce cinéma.

Mots-clés : Histoire, naissance, cinéma, anglophone, politique

Introduction

L'histoire du cinéma camerounais est encore très peu connue. Quelques chercheurs à l'instar d'Annette Angoua (2012), Charles Soh Tatcha (2013), Jacques Raymond Fofié (2018), Calvin Boris Yadia (2014), Nadège Marie Tsogo (Africulture, 2016), ont commis des écrits liminaires sur la question. Le journaliste Gérémi Ngansop (1987) et le critique de cinéma Jean Marie Mollo Olinga (2012) ont également abordé de manière compendieuse la naissance du cinéma francophone dans leurs ouvrages respectifs, portant sur des questions autres que l'histoire. Les mémoires du cinéma camerounais sont donc en substance loin d'être convenablement explorées, encore que de tous ces écrits aucun ne retrace la naissance du cinéma anglophone au Cameroun. Layih Butake (2016) dans sa thèse de doctorat intitulée : *Contemporary Anglophone Cameroon Cinema in the Mediation of an Anglophone Identity: Language and Mediums* laisse entrevoir la bipolarité culturelle du Cameroun en s'essayant à travers un travail analytique de dégager dans les contenus de quelques films originaires du Nord-ouest et du Sud-ouest du territoire, une identité dite

Camerouno-anglophone¹. Le problème posé dans l'étude de Layih en termes d'oppression culturelle bien que dérangent ne manque pas d'intérêt tant, des études ont longtemps adressé uniquement le parcours des cinéastes de culture francophone pour faire référence à l'histoire générale du cinéma camerounais, tant le cinéma anglophone ne naîtra véritablement qu'à la veille de la décennie 90 avec la venue du numérique et l'allègement des coûts du matériel de tournage. Seulement le travail de Layih Butake n'aborde que très brièvement l'histoire du cinéma anglophone dont elle défend l'identité². Il se peut que, les sources témoins de la naissance du cinéma anglophone ainsi que des données y relatives soient encore très peu accessibles. La thèse de doctorat de Lambert Ndzana soutenu en 2020, intitulé : *Regards croisés sur les systèmes de production cinématographique et audiovisuelle des zones anglophones et francophones du Cameroun de 2009 à 2015*, impose naturellement à l'auteur de partir des faits historiques qui sous-tendent la nature économique ou behaviouriste de ces deux systèmes de production pour en saisir de part et d'autre, des singularités recherchées dans cette étude comparative. Les quatre pages que l'auteur consacre à la naissance et l'évolution du cinéma anglophone pour nourrir sa réflexion laissent entrevoir une possible rareté de données historiques. En tenant compte de l'état de la recherche sur la question, présentée ci-dessus, et sans en être péremptoire, il n'existe à ce jour aucune étude consacrée à la naissance du cinéma camerounais anglophone. C'est tout l'intérêt du présent article dont les interrogations se formulent ainsi qu'il suit : Qu'est-ce explique la naissance tardive du cinéma anglophone et l'inexistence à ce jour d'une étude sur la question ? Quels sont les facteurs qui ont contribué à ses premières tentatives d'enfantement ? Quelle est la place de l'État dans le processus de naissance du cinéma anglophone ? Quelle image peut-on enfin retenir du cinéma anglophone naissant ? Le cinéma anglophone est le produit d'un passé et d'un contexte politico-social bien connus. D'où l'omniprésence du déterminisme social et historique entre les lignes de cette étude. Structurée en quatre grands points, elle repose sur des témoignages des voix d'autorité³ des deux régions anglophones du pays, et en partie sur nos propres expériences en

¹Un cinéma qui a ses propres codes identitaires, de production, de commercialisation et de financement.

²Sur ce travail de plus de 350 pages, elle consacre deux pages au panorama historique du cinéma anglophone.

³ Robert Ekukole, Donatus Fai Tangem, Waa Musi, Samson Vugar, Oliver Awah, Anthony Kamwa, Derrick Musing, Gilbert Agbor, Emelda Samba.

tant qu'observateur direct du paysage cinématographique anglophone naissant à Bamenda et Buea de 1999 à 2007⁴. Outre les quatre points mentionnés supra sous forme interrogative, ce travail reviendra sur les modes d'administration coloniale au Cameroun oriental et occidental, sur les origines de la naissance du cinéma anglophone, les premiers cinéastes d'expression anglophone, les débuts florissants de la production cinématographique en Région anglophone. Tout ceci dans un argumentaire qui démontre que bien que le cinéma anglophone soit de nature autonomiste, ses premiers cinéastes et films naissent de l'impulsion de l'État du Cameroun.

Les raisons de la naissance tardive du cinéma anglophone au Cameroun

Avant l'indépendance, le Cameroun anglophone divisé en deux territoires, septentrional et méridional, par les occupants britanniques, est administré depuis le Nigeria britannique par les régions de Kaduna et d'Enugu respectivement. Par conséquent, même le cinéma colonial au Cameroun britannique est administré depuis le Nigeria par la *Colonial Film Unit* née en 1939 (Balogun, 1984). De ces faits, le Cameroun avant l'indépendance et même après, est administrativement francophone. Le 1^{er} janvier 1960 marque la naissance de la République du Cameroun. Le nouvel État est officiellement désigné comme le Cameroun oriental (francophone) nominalement indépendant. Néanmoins, la marche progressive vers l'indépendance permet aux dignitaires du Southern Cameroon de gouverner indirectement leur propre territoire tandis que le Northern Cameroon sera toujours administrativement rattaché au Nigeria. Le Southern Cameroon est ainsi privé de toute structure de production cinématographique jusqu'à son rattachement à la République du Cameroun en 1961 pour constituer un État fédéral. Ce n'est pas le cas du Cameroun oriental (francophone), qui dispose d'un service cinématographique colonial dès 1927 (Soh, 2013) et emploie une majorité de Camerounais francophones. Les réalités liées à la scission du territoire se sont révélées préjudiciables à l'émancipation cinématographique des cinéastes anglophones. À partir de 1960, les premiers réalisateurs camerounais bénéficient du circuit du cinéma francophone actif sur le territoire depuis la période coloniale pour se faire former en France, Russie, Allemagne et en Italie, d'abord par l'entremise de l'État fédéral (1961), puis par

⁴ Nous avons vécu à Buea puis à Bamenda entre 1999 à 2007. Nous étions également très proche de l'un des cinéastes pionniers du cinéma anglophone au nom d'Anthony Kamwa, et avons vécu l'expérience du tournage de son tout premier film en 2006, intitulé *Divine Love*.

l'État Unitaire (1972) et enfin par la République du Cameroun (1984). Cette date de 1984 donne clairement l'idée d'un retour à la ligne de départ, d'un Cameroun qui a fini par assimiler surtout pas en fait social mais en fait politique le Southern Cameroon. Dans son *État et société civile* (1916), Émile Durkheim souligne que l'État est un libérateur des individus et des groupes face à l'opresseur. Mais qu'il peut également devenir une menace pour les libertés individuelles, s'il n'est limité par aucune puissance collective qui le contienne.

Tandis que les cinéastes d'expression francophone bénéficient des subventions multiformes (financière, formation, matérielle) pour la production de leurs premiers films de l'administration française, les anglophones sont laissés pour compte. La France n'a pratiquement jamais financé directement un film qui ne promeut pas ou ne prend pas en compte la langue française⁵. Par ailleurs, le matériel de tournage (analogique) étant extrêmement coûteux et complexe à manipuler, il est non seulement impératif d'être formé mais aussi de disposer des moyens financiers nécessaires pour s'aventurer dans le domaine des images en mouvement. Il faut attendre 1986 pour que les premiers films anglophones voient le jour grâce à l'action de l'État du Cameroun. L'histoire du cinéma anglophone est donc vieille de 37 ans déjà, mais peine encore à être véritablement retracée pour trois raisons principales : le Cameroun compte très peu de chercheurs anglophones spécialistes du cinéma (1), la quasi-totalité des recherches en cinéma sont commise par des francophones qui ne bénéficient pas toujours d'une relation étroite⁶ avec les régions anglophones du pays (2), le cinéma anglophone embryonnaire, est, très tôt, contesté par des cinéastes de renom au Cameroun dont la parole faisait autorité (3).

Quelques prémices du cinéma anglophone au Cameroun

Avant l'explosion de la Cameroon cinema à la veille du troisième millénaire, elle va se construit en amont et progressivement autour de quatre avènements décisifs : le théâtre-choral des années postindépendances (1), la création de l'école de formation⁷ de la télévision nationale en 1983 (2), le

⁵ À noter qu'il existe des films africains qui ont bénéficié des financements français et qui sont tournés entièrement en langue locale, avec un sous-titrage obligatoire en français.

⁶ À ne point confondre avec une relation conflictuelle, il n'existe nullement au Cameroun une relation tendue entre les francophones et les anglophones.

⁷ Centre de Formation et de Production audiovisuelle (CFPA)

mouvement artistique des Universitaires anglophones dès 90 (3) et enfin l'avènement des films nigériens au Cameroun (4).

Jusqu'à un moment, le mode de vie en région francophone n'avait pas trouvé échos dans la partie anglophone et vice-versa. Nous étions deux états fédéraux, deux administrations et deux cultures étrangères distinctes. Et ce qui faisait les beaux jours de l'autre côté telles que la friperie et la pléthore de films venus directement de la France, n'existait pas en région anglophone, qui n'avait en échange que le théâtre pour exprimer sa vie culturelle et parfois ses frustrations. (Robert Ekukole, entretien, 23 février 2023)

En l'absence de films et avec l'arrivée tardive des salles de cinéma dans les régions anglophones, de grandes compagnies de théâtre-choral à l'instar de *Christa Garden Orchestra* et *Musinga Drama Group* faisaient un tabac dans les régions de Kumba, Buea et Bamenda. Des spectacles vivants où l'effervescence des spectateurs traduit en partie l'élan de solidarité et de communion qui semble logiquement définir tout groupe supposé vulnérable ou en proie à l'oppression. Selon Robert Ekukolé (entretien, 23 février 2023), il s'agit bien là des débuts lointains de la Cameroon cinema. Parmi les témoins de ces spectacles, des passionnés, Hansel Dumbe Eyoh et Bole Butake inscrivent plus tard le théâtre et le cinéma au programme de l'Université de Yaoundé 1 en 1993 avec la contribution de Gilbert Doho. Par leurs écrits, ils donnent une dimension intellectuelle à la pratique théâtrale anglophone, montent des représentations théâtrales à grand retentissement⁸, d'abord sur le campus universitaire, puis dans tout le pays, mais peinent à propulser l'activité cinématographique, faute de compétences et de ressources humaines qualifiées.

La popularité de Bole Butake et Hansel D. Eyoh va rapidement favoriser la collaboration entre les Universitaires et les professionnels du cinéma anglophone nouvellement formés par l'État du Cameroun. Robert Ekukole, diplômé du Centre de Formation et de Production Audiovisuelle (CFPA), réalise en 1989 un court-métrage, *the Visitor of the Past* avec *Flame players*, la troupe théâtrale de Bole Butake et autres⁹. Un an plus tard, avec la même compagnie, il réalise cette fois, un long métrage d'une heure quarante-cinq minutes, intitulé *Succession in sarkov. Kwassen Gwangw'a* - également diplômé du CFPA - après

⁸ À l'instar de *Beats of no Nation* de Bate Bisson, mis en scène par Bole Butake.

⁹ *Kwassen Gwangw'a*, Vanessa Sona, Joyce Achu Tang Tang, José Tangwa, Lydia Tangem, Pius Komegissa.

avoir adapté l'une des pièces théâtrales de Bole Butake, *Lake God* pour la télévision en 1992, rejoint ensuite le Département des Arts et Archéologie de l'Université de Yaoundé 1 en tant que formateur-professionnel afin de prêter main forte à la filière cinématographique qui avait jusqu'alors du mal à trouver des enseignants spécialistes de cinéma et de l'audiovisuel. Hansel D. Eyoh et Bole Butake en collaboration avec la CRTV opteront pour une série de théâtres filmés¹⁰ dès 1995. Telles sont les contributions du théâtre-choral des années postindépendances, du Centre de formation de la télévision nationale, du mouvement artistique Universitaire à la naissance du cinéma anglophone au Cameroun, sans oublier l'arrivée et l'influence des films nigériens sur le territoire national autour des années 90. Autant le public raffolait le théâtre filmé de Hansel D. Eyoh et Bole Butake autant le théâtre filmé comique Nigéria s'exportait déjà au Cameroun.

L'influence des films nigériens au Cameroun

Entre les années 1990 à 2000, les films numériques nigériens naissent, prennent de l'ampleur dans la production en masse, pénètrent progressivement le territoire camerounais, puis trouvent un marché notoire et constant dans les régions anglophones. Les premiers films arrivent à Buea et Bamenda dans la décennie 90. Il s'agit des théâtres filmés, portés de long en large par les comédiens-humoristes populaires nigériens connus sous les noms de Jaguar-Jaguar, Gregory et Zebrudaya. Le Film *Hawa* des années 90 a également marqué l'esprit des cinéphiles camerounais de manière particulière (Kamwa Antony, entretien, 11 février 2023). Avec la prolifération des home-vidéos nigériens au Cameroun en 1998, la totalité des vidéoclubs de Buea, engage l'introduction massive des films nigériens dans leur programmation au détriment des films occidentaux qui étaient jusque-là demandés. Les deux boutiques pionnières de distribution des films en région anglophone Magic Touch et Rainbow vont voir le jour afin de profiter du nouveau marché de films. Entre 2002-2004, les programmations des différents vidéoclubs de Buea sont entièrement constituées de films Nigériens. Désormais, on ne trouve qu'exceptionnellement un film américain, indien ou chinois dans la programmation que si celui-ci est une nouveauté dans la ville et fait preuve de curiosité. C'est sur ce terreau que le

¹⁰ Entre autres, *Inhéritance*, *Magic Food*, *Class party*.

cinéma numérique anglophone camerounais prend son essor avec l'influence des films nigériens des villes frontalières : Bamenda et Buea. La quasi-totalité des cinéastes pionniers du cinéma numériques anglophone reconnaissent avoir été bercé depuis longtemps par les films venus du Nigéria, pays avec lequel ils partagent non seulement une histoire politique considérable, mais également une culture étrangère adoptive rattachée à la langue anglaise.

L'État et les premiers cinéastes camerounais d'expression anglaise

Le premier cinéaste « anglophone » de l'histoire du Cameroun, se nomme Sab Atam Stephen dit Sab Stephen. Dès les indépendances, il est engagé par l'État du Cameroun comme cameraman au sein du ministère de l'Information. Ce natif de la région du Nord-Ouest du Cameroun travaille notamment au Service des Art, Commerce et Industrie Cinématographiques (SACIC) créé au lendemain de l'indépendance, puis comme Chef au service du cinéma (1967). Entre le SACIC et le Service du cinéma Sab Stephen réalise plusieurs courts-métrages¹¹ destinés à la propagande politique du gouvernement pour lequel il travaille. Après la dissolution du Service du cinéma en 1972, Sab Stephen est affecté à la télévision nationale, encore en gestation. Le 20 Mars 1985, il y réalise le tout premier journal télévisé. Puis l'époque glorieuse de Sab Stephen sombre et, avec le cinéaste dont on entendra plus parler. En quête de techniciens pour assurer la gestion et le fonctionnement de la télévision nationale, nouvellement créée, l'État du Cameroun va mettre en place dès 1983 le Centre de Formation et de Production Audiovisuelle (CFPA). Celui-ci recrute la même année 120 camerounais, parmi lesquels 7 anglophones. Au bout de 30 mois de formation, Robert Ekukulé, Major de cette promotion réalise le tout premier film du cinéma anglophone en 1986, *Love on Crédit*. Le deuxième film, *Séminale dregs* est réalisé la même année par *Kwassen Gwangwa'a*, promotionnaire de Robert Ekukulé. Vanessa Sona, l'une des deux seules femmes anglophones de cette cuvée avec Margareth Foumbe, réalise *Play skul*. Les premiers films anglophones sont produits et réalisés avec l'aide de l'État du Cameroun.

La naissance tardive du cinéma anglophone, ne peut donc être liée à une quelconque politique d'assimilation des régions anglophones - en effervescence

¹¹ *Le temps de l'Unité* (1965), *Cameroun et nations unies* (1965), *KMDP convention* (1966) *Dix ans de liberté et de progrès* (1970), *À travers le Cameroun occidental* (1972), *Visage du Cameroun, province du littoral* (1972).

**L'Histoire de la Naissance Tardive du Cinéma Anglophone au Cameroun et
L'Avenement des Premiers Films**

au Cameroun depuis l'acquisition de l'indépendance - par l'État gouvernant. Bien avant la réunification des deux Cameroun fédéraux, la république du Cameroun compte Sab Stephen, ressortissant de la région du Nord-ouest parmi les premiers administrateurs du cinéma national. Le cinéaste Sab Stephen bénéficie du plus grand nombre de financements de films du Fonds de financement de l'Industrie Cinématographique du Cameroun (FODIC), soit 4 sur un total de 26 financements octroyés par cet organisme avant sa décadence en 1990 (Yadia, 2021, 126). La toute première opportunité de formation des cinéastes locaux initiée intégralement par l'État a également ouvert largement ses portes aux personnes issues des régions anglophones du pays. Évidemment, cet argument peut être remis en cause quand on sait que la fraction des anglophones reçues à cette formation est de 1/20 pour un taux démographique de 20% d'anglophones contre 80% de francophones. Sauf que pour faire preuve d'objectivité, il nécessite aussi de prendre en considération le fait que les régions anglophones, très peu actives sur le plan cinématographique depuis la période coloniale et même sous le règne de l'État fédéral, n'étaient logiquement pas les plus disposées, voire qualifiées à profiter d'une telle opportunité.

Il convient aussi de préciser que les candidats anglophones à ce concours ont probablement été peu nombreux. Mais il reste que seul l'accès aux archives relatives à cette formation peut confirmer ou infirmer ce postulat. Un autre constat est celui qui, partant des archives du FODIC démontre qu'avant la fermeture de cet organisme en 1990, un seul anglophone avait déposé une demande d'aide à la production. Ce qui atteste une fois de plus que les anglophones n'étaient pas assez outillés, préparés ou disposés à embrasser le monde du cinéma à cette époque, et non pas parce que l'État du Cameroun leur faisait opposition. Si après 1990, date qui marque la mort du FODIC, les francophones continuent de faire des films, ils bénéficient tous sans exception de l'aide de l'État français à travers l'OIF, le MAE, etc., et non pas de l'État du Cameroun. On aurait pu également imaginer une coopération d'aide entre la République du Cameroun et les Royaumes unis dans le domaine du cinéma au service des Camerounais d'expression anglaise, mais les Britanniques ne se sont jamais véritablement investis dans l'activité cinématographique au Cameroun étant donné qu'ils étaient plus intéressés par le Nigéria, où ils avaient installés une unité de production de films. Il était donc difficile pour la Grande Bretagne

de revenir au Cameroun pour financer des films lorsque le référendum du 31 mai 1961 donne au Southern Cameroon et au Northern Cameroon (anglophones) la possibilité de rejoindre le Nigeria, et que le Southern Cameroon décide démocratiquement de coopérer avec la République du Cameroun.

Quelle que soit la densité des analyses, il n'en demeure pas moins que le Royaume Unis n'a pas une politique culturelle de financement des films étrangers comparable à celle pratiquée en France. Et même si les Anglais avaient conservé leur emprise sur le Cameroun, cette réalité serait restée pratiquement inchangée. Dans *Le Cinéma au Nigéria*, un livre écrit par Françoise Balogun et publié en 1984, il n'est pas fait mention d'une seule politique britannique d'aide à la production de films par les cinéastes locaux. En participant à la production de films au Cameroun, la France promeut indirectement sa propre langue et ne peut donc pas, sauf exception, soutenir un film produit dans une langue autre que la sienne. Le concept même de la « francophonie » qui regroupe plusieurs langues (pays) en son sein a pour leitmotiv d'imposer la langue française. Le cinéma numérique anglophone distant du cinéma traditionnel est donc né de ses propres efforts, et a bénéficié de l'impact des films nigériens au Cameroun dans la deuxième moitié de la décennie 90.

Genèse des premiers films d'expression anglaise au Cameroun

Le cinéma anglophone camerounais naît de deux mondes : traditionnel et numérique. Toute étude sur ce cinéma, impose de tenir compte de cette double naissance, sous le risque d'obtenir des résultats erronés ou de mener des analyses biaisées. Entre autres arguments, c'est le cinéma anglophone traditionnel qui balise la voix au cinéma anglophone des années 2000. La diffusion de la presque totalité des films anglophones dits traditionnels à une époque, où les programmes locaux en anglais se font rares à la télévision nationale, suscite un sentiment de fierté et d'accomplissement au sein de la population anglophone, et attise des passions (Oliver Awah, entretien, 11 février 2023). Les amoureux du cinéma dans les régions anglophones se familiarisent ainsi à la culture cinématographique et prennent conscience de ce que la production de films est également à leur portée : les passions pour le métier de cinéaste pouvaient donc désormais se concrétiser. Des cinéastes tels que Angou Bernard et Honoré Noumabeu qui accompagnent la nouvelle vague des

réalisateurs et des producteurs anglophones sur le terrain dans les métiers techniques du cinéma, proviennent de la cuvée des cinéastes traditionnels anglophones pour le premier et francophones pour le second.

Les premiers films traditionnels anglophones au Cameroun

Le premier film produit par un anglophone au Cameroun date de 1965, il s'agit de *le temps de l'Unité*, réalisé par Sab Stephen. Fonctionnaire de l'État, il va réaliser plusieurs autres films à usage politique pour son employeur. La quasi-totalité de ses films est tournée en langue française. Elle répond aux aspirations politiques du système francophone dont il fait intégralement partie et par voie de conséquence ne peut rentrer dans le palmarès des premiers films anglophones au Cameroun. Sab Atam stephen est certes le premier cinéaste camerounais originaire des régions anglophones, mais non pas le premier cinéaste du cinéma anglophone.

Comme indiqué plus haut, le cinéma anglophone naît en 1986 avec trois court-métrages : *Love in credit*, *Seminal dregs*, *Play skul*, réalisés respectivement – l'ordre étant à maintenir – par Robert Ekukolé, *Kwassen Gwangwa'a*, et Vanessa Sona, tous diplômés de l'école de formation de la télévision nationale. En revanche le premier long métrage anglophone au Cameroun, *Trial of passion* est réalisé en 1987/1989 – selon les sources - par Victor Pungong, cinéaste autodidacte qui bénéficie de l'appui technique et matériel de la télévision nationale. Le succès obtenu par ce film auprès de la communauté anglophone motive l'auteur à revenir 12 années plus tard avec une série du même nom sur l'écran de la Cameroon Radio and Television (CRTV). Le deuxième long métrage, *Succession in sarkov*, est réalisé par Robert Ekukulé la même année. *Lake God*, le troisième long métrage est réalisé en 1992 par *Kwassen Gwangw'a*. Jusqu'en 1992, tous les films anglophones sont produits et réalisés à Yaoundé, avec le soutien de la télévision nationale en quête de programmes et, par des cinéastes formés au sein du CFP.

Les premiers films numériques anglophones au Cameroun

Inspirée par la diffusion des premiers films anglophones à la télévision et par l'influence des films nigériens sur le territoire, une deuxième face du cinéma anglophone se montre progressivement au milieu de la décennie 90. On parle de l'ère du cinéma anglophone numérique. Celle-ci émerge de l'initiative de deux

hommes : Cipren Kouchu Maimo *alias* Sipic legal et Moscopstar¹². Revenu du Nigéria, Copren Kouchu recrute au sein d'une compagnie artistique qu'il dirige, des jeunes passionnés de théâtre parmi lesquels Moscopstar. Ce dernier, lance à Bamenda la toute première production autonome avec *The Gâteau* en 1995. Un an après, Moscopstar revient avec *Fire on Backslider*. La même année Thomas Beltin et Waa Musi produisent et réalisent *Tomorrow millionnaire*. Conscient de la mauvaise qualité des résultats que leurs films donnent à voir, ces autodidactes vont décider de retourner à l'école du soir. Plusieurs autres jeunes passionnés du cinéma vont se rapprocher de ces pionniers à la démarche financière autonome afin de se faire former sur le tas. C'est le cas de Musing Derrick qui bénéficie des soins de Thomas Beltin Achu dans quelques métiers du cinéma (Derrick Musing, entretien, 08 février 2023). Entreprenant et ambitieux, Musing crée sa troupe de théâtre afin de préparer ses propres films. Cette solidarité, additionnée a une démarche entrepreneuriale va permettre à la production des films en région anglophone de grandir en nombre au début des années 2000. En 1999, à Buea, le premier film de la région, *Love have eyes* est produit et réalisé par Mfuh Ebenezer. Très peu connu et visionné tout comme les films devanciers du Nord-ouest, les rumeurs autour de cet espoir font néanmoins assoir les débuts du cinéma anglophone numérique au Cameroun. Un an après cette première tentative, le même auteur produit et réalise un deuxième film intitulé *Sweetness Bitterness*. Mais il n'en demeure pas moins que tous les films produits par ces cinéastes autodidactes jusqu'en 2002 sont de mauvaise qualité, faute de formation et d'accompagnement adéquat.

Après avoir pris le recul nécessaire suite aux manquements de son premier essai, Thomas Beltin revient en 2003, avec un court-métrage prometteur, *Mission to Damunza* (2003). Le film est diffusé sur African Magic, une chaîne télévision de référence à la mode, spécialisé dans la diffusion en boucle des films Nigériens qui attirent déjà des millions de spectateurs en Afrique sud saharienne. Cet exploit, premier du genre, fait de Thomas Beltin un réalisateur de premier rang du cinéma numérique anglophone naissant, prêtant main forte à plusieurs équipes locales de production de films. *Peace Offring* (2003), la toute première coproduction entre le Cameroun et le Nigeria, produite par le réseau

¹² Nous n'avons pas jusqu'ici, pu trouver son vrai nom.

Splash de Cyril Akonté et réalisée par le Nigérian Amayo Phillip, marque le début de la maturation du cinéma numérique anglophone. Dès lors, la machine à fabriquer les films ne s'arrêtera plus. Les anglophones font des films de série b, très peu élitistes et fantaisistes ; un cinéma conscient, peu rêveur qui tient compte des difficultés financières ambiantes et répond aux attentes des cinéphiles locaux avec une obligation de rentabilisation de l'œuvre. Telle est la particularité du cinéma anglophone camerounais naissant.

L'image du cinéma anglophone naissant au Cameroun

La nature expressive du cinéma d'expression anglaise au Cameroun est liée aux contraintes sociale, politique et historique qui se sont imposé à elle. Selon les principes du déterminisme social, l'individu est défini par la chaîne des évènements qui le précèdent. Il ne choisit pas son action. Il est bien souvent contraint de l'accomplir sous le poids de la société. Karl Max le souligne dans la préface de sa *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859) « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience ». Résilience et solidarité sont deux mots clés dans la dynamique du cinéma camerouno-anglophone, résultat d'un passé, d'une chaîne des évènements antérieurs.

Les commerçants, les élites, les parents, amis, comédiens sont tous considérés comme des financeurs du cinéma anglophone. Les producteurs sont prêts à prendre des risques au plus haut niveau. Ils n'hésitent pas à contracter des emprunts, parfois en hypothéquant des terres et des maisons familiales, afin de produire des films (Gilbert Agbor, entretien, 08 février 2023). À l'inverse du cinéma francophone des années 2000 qui vit entièrement des subventions sans aucune obligation de remboursement, le cinéma anglophone est économiquement conscient et financièrement autonome. Il n'est pas rare que les acteurs jouent dans un film sans être payés et, dans la plupart des cas, ils trouvent eux-mêmes leurs accessoires de jeu et leurs costumes, dépensant souvent jusqu'à 50 000 FCFA sans s'attendre à être remboursés. C'est le cas de la production du film *Peace offering* susmentionné. Les premiers films numériques anglophones camerounais sont tous de pâles copies du cinéma Nigérian sur le plan narratif, technique et commercial. La rentabilisation du film est impérative. Les agents commerciaux ou encore les producteurs, réalisateurs

et acteurs tous confondus deviennent des colporteurs à la fin de chaque production. Les ventes se font de porte-à-porte, dans les gares routières, les hôtels, les supermarchés, les ministères, etc. Sur le plan narratif, le mimétisme plutôt néfaste des réalisateurs, prend fin en 2013 avec *Nina's Dowry* de Victor Viyuoh qui annonce les prémices d'une esthétique assumée du cinéma camerounais anglophone. Le cinéma anglophone, d'abord minoritaire, s'est imposé au Cameroun dans la seconde moitié de la deuxième décennie du troisième millénaire. Le mouvement de structuration de la filière est lancé en 2003 par Vugar Samson à travers son National Actors Guild of Cameroon (NAGCAM). En 2008 ce mouvement va se consolider avec la création de la Cameroon Film Industry, l'organisme structurant de l'industrie cinématographique anglophone qui permet de comprendre la place prépondérante qu'occupe aujourd'hui ce cinéma au Cameroun. Nous y reviendrons dans le cadre d'une autre étude.

Conclusion

Il faut remonter à la période coloniale pour comprendre la dynamique du cinéma anglophone camerounais. Autonomiste, économiquement consciente, entrepreneuriale, communautaire et commerciale telle est la nature contemporaine du cinéma anglophone camerounais. L'environnement politique post-colonial discriminatoire non pas à dessein a aidé les Camerounais de culture et d'expression anglaises à développer une résilience et des compétences de survie pour faire face aux contraintes qui leur étaient imposées. Le mode d'administration coloniale appliqué au Cameroun occidental par les Anglais était également propice à l'émancipation et à la conscientisation des gouvernés. Le Direct Rule, système politique d'administration au Cameroun francophone, prive les natifs de toute responsabilité et initiative ; laissant leurs destins quasiment entre les mains de l'administration coloniale. Tandis qu'au Cameroun britannique, chaque citoyen est responsable à son niveau et peut prendre des initiatives sous l'administration de l'indirect Rule. Aujourd'hui, ces deux modes d'administration ont un impact majeur sur la production et l'expression cinématographiques des deux parties linguistiques du Cameroun, l'une définie par une quête perpétuelle d'autonomie, l'autre par une dépendance dont il est devenu difficile de se défaire. Contrairement à l'idée préconçue, relayée par l'imagerie populaire, que le cinéma anglophone est né exclusivement

de ses propres efforts, on constate que l'État du Cameroun a été le premier et principal moteur de la naissance de ce cinéma. Des démonstrations ont été faites à dessein pour prouver que la naissance tardive du cinéma anglophone au Cameroun n'était pas due à une volonté politique calculée de la part de l'État nouvellement indépendant, mais plutôt aux réalités de la difficile cohabitation d'un peuple porté par deux acceptions politiques dont les frontières auraient dû être préalablement édulcorées. Cette étude a donc pu clairement présenter les raisons de la naissance tardive du cinéma anglophone, le rôle indispensable de l'État dans la naissance de ce cinéma, les premiers cinéastes et les premiers films anglophones : des informations qui jusqu'à présent n'avaient pas pu être appréhendées et organisées de manière constructive. C'est pourquoi les quelques études qui ont été menées sur le cinéma anglophone affirment que, le premier film anglophone au Cameroun a été réalisé autour de l'an 2000, ou plutôt que ce cinéma est né vers 2000. Or, il n'en est rien. Les premiers cinéastes anglophones ont fait des films 15 ans plus tôt. Sinon 35 ans plus tôt, si l'on considère les films de Sab Atam stephen (originaire du Nord-ouest) comme faisant partie du cinéma anglophone.

SOURCES ORALES

Ekukole Robert

Première promotion de l'École de formation de la télévision nationale
Directeur des Programmes à la CRTV de 2010 à 2015 Puis conseiller technique N°1 de 2015 à 2019 avant d'aller à la retraite

Fai Tangem Donatus

Enseignant au Département des Arts et Archéologie de l'Université de Yaoundé1

Directeur de la cinématographie et des productions audiovisuelles du Cameroun. Comédien de la Troupe théâtrale *Flame players* au sein de laquelle le premier film anglophone camerounais verra le jour.

Emelda Samba

Cheffe de Section des Arts du Spectacle et Cinématographie de l'Université de Yaoundé 1, comédienne de la troupe théâtrale *Flame players* au sein de laquelle le premier film anglophone camerounais verra le jour.

Musing Derrick

Producteur-réalisateur. L'un des cinéastes pionniers du cinéma numérique d'expression anglaise dans la région Nord-ouest du Cameroun.

Vugar Samson

Acteur. Initiateur du tout premier mouvement de structuration du cinéma anglophone dès 2003

Awah Oliver

L'un des premiers à monter une troupe de théâtre dans la région du Nord-ouest au début de la décennie 90.

Kamwa Anthony

Producteur et réalisateur, il est l'un des premiers partisans de l'organisation et de la structuration du cinéma anglophone dans la région de Buea.

Agbor Gilbert

Producteur, entrepreneur culturel, l'un des principaux artisans de la création de la Cameroon Film Industry en 2008.

REFERENCES

- Andrade-Watkins, Claire, (1993) "Film Production in Francophone Africa 1961 to 1977: Ousmane Sembene -- An Exception," in *Black Studies*: Vol. 11, Article 5.
- Angoua, Annette., (2012). *Repenser la production cinématographique au Cameroun*. Yaoundé, L'Harmattan.
- Annaud, Jean-Jacques., (Décembre 1967) « Le service du cinéma du ministère de l'Information. Rapport confidentiel à l'intention de Monsieur le Secrétaire Général ». Archives nationales françaises ANF 11930381/15
- Aubry Roger., (1969) « Le cinéma au Cameroun ». in *African Arts*, Vol. 2, No. 3.
- Balogun, Françoise., (1984) *Le cinéma au Nigéria*, Bruxelles, L'Harmattan.
- Butake, Layih.,(2016). *Contemporary Anglophone Cameroon Cinema in the Mediation of an Anglophone Identity: Language and Mediums*, Thèse de doctorat, Université de Yaoundé 1.
- Fofié, Jacques Raymond., (dir.), (2018). *Visages du cinéma camerounais*. Yaoundé, Ifrikiya.
- Fouha, Honoré., (2016). *Les salles de cinéma au Nord-Cameroun. Des implantations aux transformations*, Ifrikiya.
- Ndzana Ndzana, Lambert., (2020). *Regards croisés sur les systèmes de production cinématographique et audiovisuelle des zones anglophones et francophones du Cameroun de 2009 à 2015*, Thèse de Doctorat, Paris III Sorbonne Nouvelle.
- Karl Marx, (1977) *Contribution à la critique de l'économie politique*; trad. de l'Allemand par Maurice Husson et Gilbert Badia, Paris, Ed. Sociales.
- Minlo, Raoul Simplicie., (2013) *Cameroon Radio Television, un grand malade ? Diagnostic fonctionnel de l'audiovisuel public*. Paris, L'Harmattan.
- Mollo Olinga, Jean-Marie., (2012) *Éléments d'initiation à la critique cinématographique*. Paris, L'Harmattan.
- Ngansop, Jérémie., (1987) *Le Cinéma Camerounais en Crise*. Paris, L'Harmattan.
- Soh Tatcha, Charles., (2010) *Le Cinéma de Daniel Kamwa : Parcours esthétique et identitaire*. Paris, Harmattan.
- Soh Tatcha, Charles., (2002) « L'éducation cinématographique et ses évolutions : le cas du Cameroun » in *Notre Librairie – Revue des Littératures du Sud-Cinéma d'Afrique*, N° 149, Octobre-Décembre, Saint Etienne : Dumas-Titoulet Imprimeurs.
- Tcheuyap, Alexie., (2005) *Cinema and social discourse in Cameroon*, Bayreuth University.
- Tsogo, Marie-Nadège., « Le cinéma au Cameroun français (1935-1960) : un outil au service de la puissance coloniale » Disponible en ligne sur Africulture.
- Yadia, Calvin Boris., (2021), *La politique économique du cinéma au Cameroun : repères historique et expression contemporaine*, Thèse de doctorat, Université de Yaoundé 1.
- Yadia, Calvin Boris., (2014), *Le financement de l'industrie cinématographique au Cameroun*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé I.